

point d'envahir notre territoire pour piller et répandre partout la dévastation et la ruine.

Ces soldats, armés de pied en cap, s'avançaient avec d'autant plus d'assurance, que leurs chefs les avaient assurés qu'ils ne rencontreraient aucune résistance, et que leurs frères du Canada, allaient venir au devant d'eux, en leur tendant les bras. La victoire leur paraissait si certaine, qu'on avait même négligé une précaution de première instance, celle de se pourvoir de nourriture.

Ainsi équipés, les féniens sont parus sur divers points de notre frontière à la fois, et ont d'abord rempli de terreur les habitants des localités environnantes. Mais cette audace ou plutôt cette échafourée de leur part, n'a fait que mettre de nouveau en relief la bravoure de nos volontaires et des cultivateurs dont les familles et les propriétés se trouvaient menacées. Partout, ces aventuriers ont trouvé des braves prêts à les recevoir. Partout, la honte, la défaite et la fuite ont marqué leurs pas. Et quelques heures de résistance dans quelques localités, une simple apparition de nos soldats dans d'autres, ont suffi pour les mettre dans une déroute complète et les forcer de semer sur leur route leurs carabines et leurs havre-sacs.

Pendant que nos jeunes guerriers s'éloignaient du foyer paternel pour courir à la défense de la patrie, la divine Providence appesantissait son bras sur un grand nombre de nos compatriotes.

C'est bien le temps de rappeler aux nombreux lecteurs que nous comptons parmi les victimes des deux incendies qui ont dévasté les nouvelles colonies du Saguenay et du lac St. Jean, et une partie du faubourg St. Roch, que Dieu ne visite jamais son peuple en vain. Quelquefois, il frappe pour châtier, et punir de graves désordres, afin de retenir ses enfants sur le bord de l'abyme où ils veulent se précipiter. D'autres fois, il déploie sa sévérité, pour pré-